

LÀ-HAUT, HORS DU TEMPS

Directeurs et propriétaires du Grand Hôtel Bella Tola et Saint-Luc, Anne-Françoise et Claude Buchs-Favre sont parvenus à créer un environnement et une atmosphère unique.



Le «Mayen», à quelques encablures du Bella Tola: un supplément de décalage temporel pour les clients de l'hôtel – le confort en moins.

LE «BELLA TOLA» EN BREF

- × Classification: 4 étoiles
- × Propriétaires et directeurs: Anne-Françoise et Claude Buchs-Favre
- × Chambres: 31 chambres et suites (9 côté nord, 10 «Historiques» doubles de 15 m², 7 «Nostalgiques» doubles de 20 m², 4 «supérieures» de 25 m², 1 suite junior de 35 m²)
- × Résidences: La Marmotte, le Grand Cerf, le Chamois (à St-Luc); le Mayen (à 1h15 de l'hôtel)
- × Restauration: le Tzambtron (spécialités régionales, 30 couverts); Chez Ida (carte gastronomique, 30 couverts); chef exécutif: Emmanuel Coltier
- × Spa: «L'eau des Cimes», 200 m² (fitness, piscine, sauna, hammam, 3 cabines de massage, terrasses)
- × Tarifs: de Fr. 144.-/personne/nuit (chambre nord, hors saison) à Fr. 295.-/pers./nuit (suite junior, Noël et relâches). Nombreuses offres spéciales et forfaits
- × CH-3961 St-Luc – tél. (0)27 475 14 44 – fax (0)27 475 29 98 – courriel bella-tola@bluewin.ch – www.bellatola.ch

Atypique, et pourtant totalement épanoui dans son essence d'hôtel historique, le «Bella Tola»? Ceux qui le fréquentent régulièrement, réservant d'année en année «leur» chambre donnant sur les pentes abruptes du Val d'Anniviers, dominé par la haute silhouette du Cervin en arrière-plan, n'ont pas manqué de remarquer que la forte personnalité de l'établissement doit beaucoup à celle de ses propriétaires et exploitants, Anne-Françoise et Claude Buchs-Favre.

De fait, le soin extraordinaire apporté à chaque détail de l'ameublement et de la décoration ne proviennent pas d'un prestigieux cabinet métropolitain d'architecture intérieure,

mais de l'imagination et du sens esthétique de ce couple parent de trois jeunes filles, tous deux enfants de la région – elle d'origine anniviarde, lui Fribourgeois grandi à Sion – et tous deux diplômés de l'École hôtelière de Lausanne, où ils se sont d'ailleurs rencontrés. A vrai dire, l'identité entre hôtel et hôteliers semble si parfaite qu'on en vient à se dire que ces deux-là étaient voués à reprendre en main la destinée du Grand Hôtel Bella Tola et St-Luc.

«Si on m'avait dit à l'époque que je deviendrais propriétaire d'un hôtel à Anniviers, j'aurais éclaté de rire», raconte pourtant Anne-Françoise Buchs. En sortant de l'EHL, les deux jeunes hôteliers souhaitaient d'abord se faire la main durant quelques années, puis envisageaient de s'établir... en Italie. Leur route les mène donc d'abord au Tessin; mais après sept ans à gérer successivement deux hôtels pour le compte de leurs propriétaires, le besoin d'indépendance se fait pressant – et ce qui devait être un marche-pied vers l'Italie devient l'ultime étape du voyage... avant le retour en Valais.

«Nous avons demandé à la banque de nous informer des hôtels mis en vente, se souvient la jeune femme. Lorsqu'on nous a parlé d'un hôtel à St-Luc, j'ai tout de suite pensé au «Bella Tola», où j'avais travaillé un été avant mes études.» Une visite confirme son intuition, et bouleverse leurs plans. A l'époque poussiéreux, spartiate et enlaidi par une véranda peu conforme au style d'origine, le «Bella Tola» n'en garde pas moins son charme intemporel, un peu comme un fond de vieille eau-de-vie dans un carafon n'attend qu'un verre de cristal pour révéler la jeunesse de son bouquet. «On s'est dit: c'est ça!» En mai 1996, l'affaire est conclue, et les hôteliers s'attaquent à leur nouvelle mission: poursuivre les rénovations entamées par la famille Pont, et faire revivre l'esprit de la vie d'un hôtel alpin du XIX^e

siècle en organisant des événements culturels, des concerts, des spectacles, expositions, etc.

Petit à petit, l'hôtel sort de sa semi-létargie et retrouve l'animation de jadis. Ses vieux atours sont époussetés, d'autres viennent l'embellir, et le vénérable bâtiment prend peu à peu son allure actuelle: un mélange harmonieux de mobilier et d'accessoires anciens ou modernes, toujours esthétiques en soi, toujours choisis pour leur intégration dans l'ensemble. Les décorations florales omniprésentes vibrent de couleurs chaudes et de parfums délicats; l'effort est



constant, le foisonnement de plus en plus complexe au fil des ans, mais la faute de goût reste quasiment inexistante. En 2001, le Conseil international des monuments et sites (ICOMOS) ne s'y trompe pas, et lui décerne le titre d'Hôtel historique de l'année.

C'est dire l'enjeu de la construction d'un nouveau bâtiment attenant, en 2004, pour accueillir le spa de 200 m² que les Buchs se sont résolus à mettre au catalogue de leurs prestations (voir l'article ci-contre) – d'autant que la même année, le «Bella Tola» intègre les Swiss Historic Hotels. En 2007, ils rachètent un mayen isolé sur l'alpe et en font une dépendance de l'hôtel, que les clients rejoignent (à pied!) pour une nuit magique sous la voûte étoilée. L'année suivante et en 2009, deux chalet comportant au total trois résidences sont aménagés dans le village de St-Luc. La série d'aménagements prend fin, du moins provisoirement, avec la réfection de deux étages et la création de quatre chambres «Nostalgiques» concentrant tout le «style Bella Tola».

Mais parallèlement à ces aménagements très concrets, les hôteliers n'ont cessé de développer l'autre volet historique de la bâtisse: son atmosphère. Et ils l'ont fait avec autant de soin et d'engagement. Ainsi, une fois par semaine, Claude Buchs, en costume valaisan, sert la raclette dans la salle du «Tzambtron», le plus valaisan des deux restaurants de l'hôtel; son épouse, elle, ne ménage pas non plus ses efforts, attentive au bien-être de chacun, accompagnant les clients qui le souhaitent dans des excursions à thème (botanique, géologie, mycologie, etc.), enjouée, passionnée et gaie. Les diverses prestations offertes



se modulent en offres de séjours de deux, trois, cinq nuits ou plus: autant d'opportunités pour les hôtes de s'immerger dans la vie d'un touriste imaginaire du XIX^e siècle – et pour les hôteliers, autant d'occasions de leur donner envie de revenir. Créant ainsi une nouvelle génération d'habités, la précédente ayant été peu à peu emportée au fil du temps – c'est sans doute le grave privilège des établissements qui durent.

«Il faut trouver le juste milieu, être présent sans s'imposer à l'excès», résume Anne-Françoise Buchs, encore en tenue après une matinée herboriste, juste avant de proposer aux participants de partager leur table. «Nous n'osions pas vous le demander!», s'exclame un couple âgé, ravi. Manifestement, l'équilibre recherché est atteint avec le même bonheur qu'en matière de décoration.

Blaise Guignard



LES SORTILÈGES DE L'EAU DES CIMES

Lorsqu'Anne-Françoise et Claude Buchs-Favre décidèrent en 2004 d'adjoindre un spa à l'hôtel, il l'ont fait avec une conviction: l'espace bien-être devait être conçu en totale adéquation avec l'esprit de l'hôtel; un lieu alpin, beau, animé de la même fantaisie à la fois rétro et onirique. C'est dans cette idée que l'Eau des Cimes a été construit: une cheminée devant la piscine (le feu y brûle tous les jours d'hiver sur le coup des 17 h), des trophées au mur (authentiques et locaux, comme tout le reste), des cabines de massage, sauna et hammam décorés avec goût... Le tout avec une magnifique vue sur les sommets. Et pas de *spinning* au «Bella Tola»: «Notre salle de fitness, ce sont les sentiers de Tignousa», lance la maîtresse des lieux en souriant.

Même logique pour les soins, massages et autres bichonnages: pourquoi aller chercher ailleurs des bienfaits dont la nature d'ici est si prodigieuse? Ici, tout est bio et local, à l'instar du «Rituel d'Anniviers» introduit cet été sur la carte: bain de vapeur aux huiles essentielles de pin, gommage à l'achillée millefeuille, massage aux pochons de fleurs alpestres, enveloppement de terre glaciaire piochée sur les hauteurs de Moiry... «Dès qu'on a deux heures de libre, avec les autres filles du spa, on prend une taie d'oreiller en guise de sac, et on va aux fleurs», confie Noémie, qui travaille à l'Eau des Cimes depuis 2007. Car il en faut des cueillettes, pour élaborer patiemment, à la main, les petites mailloches remplies de fleurs séchées qui serviront (usage unique!) jusqu'à l'été 2012 – et la prochaine floraison. Dans le grenier de l'hôtel, d'innombrables cagettes où se dessèchent lentement des milliers de fleurs multicolores: achillée, lautier corniculé, thym citron, impéatoire, arnica, épilobe, millepertuis, etc.

Le bien-être d'un massage aux pochons de fleurs, toutefois, sera total si l'on prend la peine de participer à l'une ou l'autre des ballades aromatiques organisées par l'hôtel et menées par l'herboriste Rose Panchard. Une façon de boucler la boucle et d'être acteur de son bien-être: bien dans l'esprit du «Bella Tola»! Même si la pensée nous traverse que ce rituel ensorcelant a peut-être pour effet secondaire – ou est-ce son but secret? – de nous faire revenir à St-Luc. Après tout, cette hôtelière aux yeux d'un bleu glaciaire, qui comprend le langage des fleurs, des vieux murs et des touristes allemands, et son mari à la moue riieuse derrière sa barbiche... ces deux-là sont certainement un peu magiciens. (blg)